

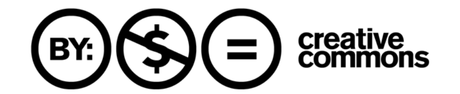
Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public

Byzance, l'Orient chrétien et le monde turc

Monsieur Michel Balard, Monsieur Nicoara Beldiceanu, Madame Irène Beldiceanu-Steinherr, Monsieur Gilbert Dagron, Monsieur Alain Ducellier, Monsieur Michel Kaplan, Monsieur Jean Richard

doi : 10.3406/shmes.1989.1515

http://www.persee.fr/doc/shmes_1261-9078_1991_act_20_1_1515



Byzance, l'Orient chrétien et le monde turc

Michel Balard, Nicoară Beldiceanu
Irène Beldiceanu-Steinherr, Gilbert Dagron
Alain Ducellier, Michel Kaplan, Jean Richard *

I. Byzance du VIe au XIe siècle

1. Histoire politique, administrative, religieuse et culturelle

La présence, même discrète, de byzantinistes et d'orientalistes à ce congrès de médiévistes signifie une appartenance. La complémentarité de l'Orient et de l'Occident apparaît bien aux deux bouts de notre histoire, lorsque Byzance est encore au VIe siècle, puis redevient à la fin du XIe, un morceau du monde méditerranéen, mais elle est moins évidente dans la période intermédiaire, lorsque la société byzantine suit d'autres voies d'évolution et déroge aux schémas explicatifs conçus pour l'Occident. L'Orient s'est souvent trouvé marginalisé, soit par le rejet des occidentalistes trop fermement campés en Europe, soit par la crispation des orientalistes eux-mêmes trop empressés de protéger leur spécificité. Ici comme ailleurs, le comparatisme a montré ses limites. Depuis vingt ans, l'ouverture s'est faite grâce aux historiens des deux bords, mais surtout grâce à l'évolution de l'histoire elle-même, moins généralisatrice, plus expérimentale,

* La partie I, 1 est due à G. Dagron, I, 2 à M. Kaplan, II à A. Ducellier, III à M. Balard, IV à J. Richard, V à N. Beldiceanu et I. Beldiceanu-Steinherr.

plus attentive aux différences. Les problèmes et le langage nous sont devenus très largement communs.

Le nom de Byzance, si peu byzantin, a donc un peu perdu de sa valeur d'épouvantail ou de drapeau. L'Empire a volé en éclats, dans l'espace comme dans le temps. Au lieu de l'unité d'un système centré sur Constantinople, s'exerçant idéalement jusqu'aux frontières, et se prolongeant sur un millénaire, ce sont les ruptures qui ont attiré l'attention, les disjonctions, les différents niveaux de cohérence et de permanence. Vont dans ce sens les études sur des régions largement définies (Macédoine, Italie méridionale). La « géographie historique » a été le fer de lance d'une reconquête de l'espace[1] : impossible d'étudier les terroirs sans évoquer le relief et le climat, le geste qu'ils imposent localement, l'outil qu'ils transmettent ; impossible de parler des relations entre les hommes sans étudier l'originalité des sociétés insulaires et le monde du voyage[2]. Des enquêtes d'épigraphie en Grèce, Turquie, Syrie et Jordanie ont fourni l'ossature d'une histoire régionale dans des pays où les civilisations se sont succédé sans laisser d'autres traces que des pierres inscrites et des habitats ruraux constamment remaniés[3]. On parlera ailleurs de cette archéologie des villages qui, en l'absence de documents écrits, peut seule nous fournir des informations démographiques un peu rigoureuses, très contrastées selon les régions.

Souvent, ces recherches d'histoire économique et sociale bien ciblées dans le temps et dans l'espace se sont greffées sur l'édition de textes ou de corpus documentaires inédits ou mal édités. Ainsi, la publication des Miracles de saint Démétrius[4] s'est accompagnée d'une mise au point sur les invasions slaves dans les Balkans à la fin du VIe et au VIIe siècle, développée un peu plus tard en un colloque franco-yougoslave à l'Ecole française de Rome sur les villes et le peuplement de l'Illyricum à cette époque, et complétée par une thèse sur Thessalonique[5], par des fouilles en Yougoslavie et par la publication de trésors monétaires. Le problème des Balkans aux VIe-IXe siècles n'est peut-être pas épuisé, mais cette activité de recherche systématique et prolongée l'a fait progresser de façon spectaculaire. Dans le même esprit, la réédition d'un texte de polémique antijudaïque du VIIe siècle, la *Doctrina Jacobi,* fournit la base d'un dossier

sur les rapports entre juifs et chrétiens en Palestine au VIIe siècle et sur les rapports entre communautés religieuses dans les premières décennies de la conquête islamique[6]. Le *Traité sur la guérilla* de Nicéphore Phocas a permis d'étudier les caractéristiques d'une société en guerre permanente et le mimétisme qui rapproche, de part et d'autre de la frontière orientale au Xe siècle, l'akrite chrétien et le ghâzî musulman. L'histoire d'une autre société frontalière, celle des Pauliciens aux confins de l'Arménie, a été faite à partir des textes de Photius et de Pierre de Sicile qui dénoncent leur « manichéisme »[7]. Le grand tournant du XIe siècle a été analysé sous ses aspects les plus divers, mais, là encore, avec une moisson de documents réédités et analysés : testaments et *typika* de fondation notamment[8]. Une place particulière est à faire ici à l'équipe constituée depuis une vingtaine d'années pour éditer les archives du Mont-Athos, qui a déjà publié quinze volumes (P. Lemerle, J. Lefort, D. Papachryssanthou, N. Svoronos, J. Bompaire...), et qui fonde sur cette documentation unique, complétée par d'autres sources ou récits de voyageurs, des études très rigoureuses sur l'évolution des fortunes monastiques et sur l'histoire du paysage en Macédoine[9]. Ce fonctionnement de notre recherche par édition de textes (matériel archéologique, numismatique, sigillographique), commentaires et dossiers correspond à notre besoin d'accroître ou de renouveler notre base documentaire et favorise le travail d'équipe.

L'histoire institutionnelle n'a pas été abandonnée[10], car l'Etat, ses lois, son administration existent bien, et, faute d'archives suffisantes, l'histoire sociale passe à Byzance par l'étude de tous les textes normatifs qui décrivent des rouages et notent leurs dysfonctionnements. Mais le point de vue et les méthodes, là encore, ont changé. L'étude et le traitement informatique des sceaux ont permis de réaliser des études prosopographiques plus précises et, grâce à elles, de mieux comprendre l'émergence de grandes familles aristocratiques aux Xe-XIIe siècles, leur implantation régionale, leurs stratégies matrimoniales, les commandements traditionnellement réservés à leurs membres : ce jeu complexe des institutions et des ambitions ne se réduit ni à une évolution de type « féodal » ni à une simple opposition entre

aristocratie civile et aristocratie militaire[11]. Longtemps, on s'était borné à constater la distance qui séparait les institutions de la réalité sociale. On sait mieux, maintenant, comment mesurer et réduire cette fracture, comment évaluer l'écart qui sépare le droit et les pratiques juridiques[12], la réglementation et les pratiques administratives. Des travaux ont été entrepris sur la tenue et la gestion des registres fiscaux, sur l'organisation des grandes propriétés[13], sur la mathématique des géomètres du cadastre, sur la fabrication et les manipulations de la monnaie[14]. Apparaît ainsi un niveau intermédiaire extrêmement important, celui des procédures, des techniques, des techniciens chargés d'appliquer la loi ou la réglementation, une pratique de ces personnages qui représentent concrètement l'Etat : les gabelous, arpenteurs, percepteurs et employés de bureau.

Du XVIe au début du XXe siècle, les savants se sont intéressés aux sources byzantines pour deux raisons principales : la guerre (comment résister à la pression turque ou exalter l'esprit de croisade occidentale) et la religion (comment réduire les Grecs schismatiques). Ces préjugés tenaces ont à peu près disparu. On ne s'aviserait plus maintenant de comparer à Charles Martel les défenseurs de Constantinople aux sièges arabes de 678 et 718, ainsi que le faisaient G. Schlumberger et plus récemment G. Ostrogorsky. Byzance apparaît comme résolument orientale ; un milieu oriental et non pas grec : l'évolution de sa démographie, de ses institutions, de sa langue ne peut se comprendre que si l'on tient compte des migrations arménienne, géorgienne et syrienne qui repeuplent les terres désertées de Mésopotamie et de Cilicie, structurent l'armée et donnent à l'aristocratie militaire un air de féodalité[15]. En retraçant la carrière et la lignée de grands chefs militaires comme Mleh/Mélias, Tornikios, Pakourianos, Boïlas, Kékauménos, on comprend mieux les phénomènes qui préparent le morcellement du monde oriental au temps des croisades, la transformation de minorités ethniques en majorités régionales, l'apparition de ces potentats locaux, que Kékauménos au XIe siècle nomme de façon suggestive des « toparques », fidèles à l'empereur mais pratiquement indépendants de l'Empire, l'introduction de critères ethniques dans l'appréciation de l'orthodoxie et de l'hérésie.

Pour l'Eglise, le parti pris œcuménique a remplacé la polémique. C'est évidemment une bonne chose, mais je ne suis pas sûr que la science y gagne toujours : une récente célébration anniversaire du concile de Nicée II (787) a tenté de nous faire croire que les chrétiens orthodoxes avaient toujours admis l'image de culte et rares furent les participants qui évoquèrent les ministres autocritiques des iconoclastes « repentis » et la rusticité de la théologie favorable aux images avant que viennent à son secours, au début du IXe siècle, de véritables penseurs comme Théodore Stoudite et Nicéphore le Patriarche[16]. Il y a tout un courant à remonter pour faire apparaître l'iconoclasme comme une « Réforme » avortée. L'Eglise et ses institutions ont toujours été le champ d'exercice de l'artillerie lourde assomptionniste, qui a continué ses tirs de préparation bien que ses canonniers soient maintenant décimés : regestes des actes patriarcaux complétés et révisés, géographie des *Notitiae episcopatuum,* description de l'administration patriarcale, édition de *typika* monastiques : autant d'initiatives qui poursuivent un travail séculaire, depuis longtemps planifié, indispensable[17]. La nouveauté viendrait plutôt d'études d'anthropologie religieuse portant sur des hérésies régionalisées comme celle des pauliciens dont nous avons déjà parlé, sur la permanence de croyances relatives au sommeil des âmes ou à la décomposition des corps après la mort[18], ou bien encore sur des conduites marginales telles que le déguisement de femmes en hommes[19]. C'est justice de souligner ici l'importance de l'œuvre du regretté J. Gouillard, qui a été le principal auteur ou inspirateur de ces travaux, de même qu'il a contribué, avec d'autres, à l'étude de la spiritualité byzantine sous ses formes tolérées ou suspectées par la hiérarchie telles qu'elles apparaissent à la fin du XIe siècle à travers quelques grands procès[20]. Citons encore deux directions de recherche particulièrement fécondes : l'une qui étudie l'hagiographie et la logique du miracle comme une interprétation chrétienne de l'histoire actuelle[21], et celle qui cherche les implications eschatologiques et idéologiques de la détermination de la date de Pâques et du découpage du temps dans les Chroniques[22]. A noter le quasi-achèvement de l'édition de Romain le Mélode avec une thèse magistrale sur cet auteur et

l'hymnographie byzantine[23], et la reprise de la recherche sur une époque, les XIIIe-XIVe siècles, marquée par les débats sur l'Union des Eglises[24], l'œuvre de Pachymère[25] et un incontestable renouveau spirituel dont Cabasilas est l'exemple[26].

Les études sur la culture, l'enseignement et la tradition littéraire à Byzance ont été largement renouvelées. A l'initiative de P. Lemerle, une série impressionnante de travaux ont été consacrés à l'éducation scolaire et « universitaire », à l'évolution du *trivium* et du *quadrivium* dans l'Empire même et en Arménie, à l'enseignement du droit, au découpage et à la transmission d'un savoir réputé « encyclopédique »[27]. Les temps forts de cette histoire culturelle sont la « renaissance macédonienne », amorcée en réalité dès l'époque du second iconoclasme, puis le XIe siècle, époque des plus profonds changements et notamment du passage d'un enseignement jusqu'alors laïque sous la tutelle du patriarcat. Ces recherches s'appuient évidemment sur des travaux précis concernant l'écriture, ses supports, les centres de copie, l'histoire des textes et des collections, et elles sont complétées par d'autres recherches sur les rapports entre culture savante et culture populaire, sur l'oralité et l'écriture, sur les niveaux de style, sur le savoir en miettes des recueils de *Patria* et le folklore urbain[28].

Certes, les études byzantines en France laissent apparaître d'inévitables lacunes. Mais les historiens de Byzance se sont attachés à définir et à réaliser quelques grands programmes, pour lesquels ils ont l'exclusivité ou un rôle moteur (archives de l'Athos, documents sur les Occidentaux en Orient, *Regestes* patriarcaux, archéologie de la Syrie du Nord, analyse des composantes monétaires...) ; d'autre part, ils se sont attachés à délimiter des thèmes d'étude qui regroupent les intérêts de plusieurs chercheurs. Nous sommes de plus en plus attentifs aux convergences constatées ou provoquées, ce qui donne à notre recherche un caractère plus solidaire et plus efficace. Cette évolution répond à un choix, mais aussi à la nécessité de coordonner les enseignements de séminaire, de maîtriser (si faire se peut) une bibliographie galopante et des méthodologies hypersophistiquées, de créer des organes propres de publication.

2. *Histoire économique et sociale*

Pour ce qui concerne plus spécialement l'histoire économique et sociale, on notera d'abord la publication de sources importantes : outre les recueils de sceaux préparés par le Révérend Père V. Laurent et le catalogue des monnaies de la Bibliothèque nationale[29], on pense avant tout aux actes athonites et surtout aux dossiers de Lavra, du Prôtaton et d'Iviron[30]. On ajoutera l'édition de deux textes particulièrement importants : pour l'implantation des Slaves, les *Miracula Demetrii,* qui nous renseignent sur l'implantation des Slaves dans les Balkans au VIIe siècle[31], et le *Traité sur la guérilla* de Nicéphore Phocas, qui donne une idée de la société byzantine en état de guerre au Xe siècle[32]. Ces éditions de sources s'accompagnent de commentaires qui sont souvent aussi fondamentaux que l'édition.

L'un des principaux centres d'intérêt porte sur les VIe-VIIe siècles. Cette période, qui est précisément celle des *Miracula Demetrii,* est l'aboutissement d'une thèse de doctorat d'Etat sur la pauvreté économique et la pauvreté sociale[33]. Son auteur, E. Patlagean, invite à se pencher sur les transformations qui, ailleurs, marquent le passage de l'Antiquité au monde médiéval. J. Gascou a d'autre part étudié les rapports entre les grands domaines et le reste de la société en Egypte byzantine[34]. Les villes des Balkans ont fait l'objet de plusieurs études relatives à l'Illyricum protobyzantin[35], tandis que G. Dagron s'intéressait aux bourgades d'Orient[36]. A. Guillou a posé globalement le problème des transformations des structures socio-économiques dans le monde byzantin de cette époque[37], tandis que M. Kaplan concentrait son attention sur l'exploitation paysanne[38].

A l'autre extrémité de la période, le XIe siècle a concentré l'attention des byzantinistes français autour de P. Lemerle. Un colloque tenu au Collège de France donnait lieu à un volume des *Travaux et Mémoires* qui fait le tour de tous les problèmes monétaires, économiques et sociaux, ceci entendu au sens le plus large, y compris administratif et culturel[39]. P. Lemerle paracheva ensuite l'œuvre collective avec ses *Cinq Etudes sur le XIe siècle*[40].

L'histoire économique a regroupé les énergies des byzanti-

nistes français durant deux ans (1985-1987) au sein d'un séminaire du Collège de France et de l'Ecole pratique des hautes études (IVe section) sur le thème « Hommes et richesses de Byzance » ; les travaux de la première année (jusqu'au VIe siècle) viennent de paraître en un volume ; la seconde année a couvert les neuf siècles suivants. Tous les domaines de l'histoire économique ont été abordés ; l'enquête entamée alors sur les prix se poursuit.

L'avancement des publications athonites oriente évidemment l'attention vers l'histoire rurale. On notera d'abord la traduction anglaise, mise à jour par l'auteur, de l'*Esquisse pour une histoire agraire de Byzance* de P. Lemerle[41]. N. Svoronos a réglé de façon définitive la question de la date attribuée au *Code rural* en montrant que celui-ci remonte, pour le fond, à l'époque préjustinienne[42]. E. Patlagean s'est risquée à reprendre le problème de la « féodalité byzantine » en liaison avec l'« économie paysanne »[43] ; la place de l'exploitation paysanne dans l'économie rurale fait également le sujet de plusieurs articles de M. Kaplan. J. Lefort a tiré de sa parfaite connaissance des actes athonites des études importantes qui débordent de notre cadre chronologique, d'une part sur la fortune du monastère d'Iviron et d'autre part sur les villages de Macédoine[44]. M. Kaplan s'est risqué à une synthèse partielle de nos connaissances sur les hommes et la terre à Byzance à cette époque : il y porte une particulière attention à la mise en valeur du sol, aux techniques agraires et aux productions, à l'évolution des structures sociales de production ; ayant dégagé l'importance de la petite exploitation paysanne autosuffisante et ses modalités de fonctionnement, il a tenté d'en ébaucher un modèle économique[45]. S'appuyant notamment sur les travaux de G. Tate et de J.-P. Sodini en Syrie du Nord[46], il s'est également intéressé à l'habitat rural. La forme bien souvent fortifiée de l'habitat a également retenu l'attention de J. Lefort et J.-M. Martin[47]. On notera aussi, fortement liée à l'histoire rurale, l'étude de la fiscalité, notamment autour de la réforme entreprise par Alexis Ier Comnène avec sa Néa Logarikè et expliquée par C. Morrisson[48].

La pauvreté des sources, qui constitue déjà un handicap pour l'histoire rurale, explique le petit nombre d'études sur le

commerce et la vie urbaine. On a vu que les villes de l'Illyricum avaient été étudiées à l'époque protobyzantine, où J.-P. Sodini nous livre également des indications sur l'artisanat urbain [49] ; G. Dagron, D. Feissel, J. Durliat et A. Guillou étudient les tarifs douaniers d'Anazarbe et d'Abydos aux ᴠᵉ-ᴠɪᵉ siècles [50]. H. Ahrweiler a donné des directions de recherche sur les ports byzantins aux ᴠɪɪᵉ-ɪxᵉ siècles [51]. Le commerce de la mer Egée constitue l'un des points importants de la thèse d'E. Malamut sur les îles de l'Empire byzantin aux ᴠɪɪᵉ-xɪɪᵉ siècles, qui étudie celles-ci sous tous leurs aspects économiques et sociaux [52]. Mais l'histoire urbaine et commerciale reste, pour cette période, relativement négligée.

La naissance et l'essor de l'aristocratie, qui triomphe à la fin du xɪᵉ siècle, retiennent aussi l'attention. M. Kaplan en souligne les aspects fonciers et notamment l'utilisation des monastères et fondations pieuses [53]. La thèse d'I. Brousselle tente de cerner le renouveau des élites dirigeantes au ɪxᵉ et au début du xᵉ siècle [54] et rencontre les préoccupations d'E. Patlagean sur l'importance des liens de parenté dans cette aristocratie [55]. Celle-ci est le personnage principal de la thèse de J.-C. Cheynet sur le pouvoir et sa contestation à Byzance de 963 à 1210 [56]. La compréhension de ces luttes passe par l'analyse des moyens d'action de l'aristocratie : implantations provinciales, réseaux familiaux, solidarités militaires ou liens de service. L'étude remet en cause le clivage traditionnel, mais rarement pertinent, entre civils et militaires ; l'essentiel réside dans le poids des clans régionaux, permettant l'alternance gouvernementale de véritables équipes.

Le rôle important joué dans l'essor de cette aristocratie par les fonctions militaires, dont l'exemple le plus fameux est celui de la famille des Phocas, nous conduit à l'étude, entreprise autour de G. Dagron, de l'impact social de la guerre et de la société militaire, notamment sur la frontière orientale contestée avec les Etats arabo-musulmans [57]. G. Dagron a d'ailleurs montré l'importance du modèle islamique dans les conceptions de ce spécialiste de la « tactique » qu'était Léon VI [58]. L'édition du traité de Nicéphore Phocas lui a fourni l'occasion de montrer le rôle de cette guérilla frontalière dans la vie des places fortes et des villages de cette zone et, plus largement, l'essor d'une

véritable société militaire et la volonté de Nicéphore Phocas d'une militarisation de la société, qui n'a d'ailleurs pas vraiment réussi à long terme, originalité sans doute de l'Orient byzantin.

Ajoutons enfin l'effort tout particulier accompli autour de l'Italie byzantine. J.-M. Martin en poursuit l'étude de l'habitat rural et urbain[59]. Mais les ouvrages d'A. Guillou permettent déjà d'en dresser un tableau d'ensemble, que ce soit pour la démographie, les villes, l'artisanat urbain et notamment celui de la soie et, plus généralement, l'économie[60].

II. La fin de Byzance, XIIe-XVe siècle

C'est la clairvoyance de P. Lemerle qui, après une impulsion décisive donnée à la publication des archives athonites, assigna à nombre de ses disciples, tentés par l'histoire des derniers siècles de Byzance, la tâche de scruter les archives latines et turques, l'idée initiale étant d'y découvrir de nouveaux documents qui permettraient, même imparfaitement, de suppléer les carences des sources grecques. Quiconque touche aux derniers siècles impériaux ne s'irrite-t-il pas en effet quand il achoppe sur l'imperfection de ses outils propres, qui l'oblige trop souvent à en traiter avec des méthodes qui sont plus proches de celles de l'histoire ancienne que des techniques depuis longtemps éprouvées par les historiens du Moyen Age occidental ?

Orientation essentielle, et apparemment paradoxale, des travaux récents en France : l'extrême richesse des sources vénitiennes, génoises, ragusaines et ottomanes, qui laissent en effet filtrer d'importantes données sur l'histoire de Byzance elle-même, a entraîné beaucoup de chercheurs sur des voies imprévues, qui en font, aux yeux de certains, plutôt des spécialistes des impérialismes vainqueurs que des historiens de l'Empire vaincu, alors que, à quelques notables exceptions près, qui concernent du reste surtout le siècle des Comnènes[61], l'école française a été assez faible productrice, ces vingt dernières années, de travaux de synthèse exclusivement consacrés aux derniers siècles de

Byzance. De telles orientations portent sens : Byzance est, à partir du XIIe siècle, le point d'application des appétits politiques et économiques de ses voisins ; de ce fait bien connu, il revient avant tout aux historiens français, F. Thiriet, N. Beldiceanu, M. Balard, A. Ducellier, suivis de leurs disciples, d'en avoir administré l'abondante démonstration, soulignée d'ailleurs, et sur laquelle nous ne reviendrons pas.

Autre grande orientation nouvelle : la géographie historique, dont H. Ahrweiler est l'initiatrice (en témoignent rapports réguliers et publications récentes[62]), et qui rejoint un intérêt ancien pour l'histoire régionale, dont le pionnier fut sans doute A. Bon[63]. Ces synthèses régionales s'appuient sur des recherches précises, et en particulier sur les récents acquis de l'archéologie : en cela, l'école française rompt nettement avec ses précédentes orientations, qui distinguaient mal archéologie et histoire de l'art et négligeaient par trop le passage au régime ottoman[64]. Mais d'autres synthèses régionales de valeur continuent à s'appuyer essentiellement sur les sources écrites, qui sont bien souvent, ici encore, d'origine latine[65].

Indiscutablement, grâce à l'utilisation croisée de sources très diverses, la recherche française a aussi fait progresser notre connaissance des mouvements de population dans les Balkans byzantins ou péribyzantins : grâce aux travaux de J. Lefort et de son équipe, on peut aujourd'hui, prudemment mais utilement, comparer la courbe démographique de l'Orient et de l'Occident chrétiens ; et d'autres perspectives se sont ouvertes grâce à l'exploitation des fonds d'archives italiens et yougoslaves, qui illustrent un grand fait du XIVe siècle : l'émigration balkanique vers l'Occident, qui permet d'affirmer que les Grecs s'expatrient peu, alors que les départs slaves et albanais sont nombreux bien avant la conquête turque[66]. Autre apport considérable à la démographie historique, les recherches menées par les turcologues aux archives du Sérail, qui illustrent, grâce à l'exploitation des registres de cadastre des premières décennies ottomanes, la bigarrure ethnique de zones réputées comme purement grecques, et permettent de parvenir, dans certains cas, à d'appréciables résultats chiffrés[67].

C'est aussi au contact de l'autre que s'est rajeunie l'histoire

religieuse des derniers siècles, qu'il s'agisse des origines de ce qu'on nomme encore trop souvent le « schisme »[68], de la polémique antilatine ou anti-islamique[69], de l'étude, enfin, des zones de contact entre Eglises orthodoxe et romaine[70]. Et on peut verser au même dossier les travaux qui illustrent soit les réactions négatives de l'Eglise et des fidèles face à la religion musulmane (tradition et renouveau de la polémique anti-islamique, recours à l'eschatologie devant la conquête et la *Tourkokratia*)[71], soit au contraire les mouvements, inconscients ou concertés, vers une compréhension ou même une fusion des deux religions[72].

En ce sens, l'histoire de l'art est sans doute, dans notre champ d'étude, plus en harmonie avec l'ensemble des recherches qu'elle nc l'est dans n'importe quel autre domaine : depuis longtemps, ses spécialistes sont sensibles aux contacts et aux influences réciproques, qu'il s'agisse des destins du style byzantin dans les pays balkaniques et orientaux[73] ou, ce qui est plus caractéristique de la dernière période, des rencontres entre l'art byzantino-slave et les courants venus d'Occident[74]. Ils viennent aussi d'apporter d'utiles contributions à notre perception des mutations mentales à la fin du Moyen Age, soit par une étude nouvelle des programmes iconographiques, soit par la prise en considération du souffle eschatologique qui anime le dernier art byzantin[75].

Nous ne voudrions pas être injuste envers les chercheurs qui, depuis vingt ans, suivent des voies plus traditionnelles, évidemment nécessaires à tous les autres. Comment omettre les éditions de documents, à commencer par les fascicules successifs des *Actes de l'Athos,* et sans oublier les grands textes historiques, qui commencent à être disponibles dans des publications critiques et accompagnées de traductions[76] ? L'école française y a apporté une importante contribution, tout comme elle a renouvelé bien des données acquises en histoire économique, grâce à l'étude scientifique des sources numismatiques[77]. Et on ne saurait passer sous silence une autre tradition que conserve l'école française : l'histoire des institutions, qu'elles soient publiques ou ecclésiastiques, qui a fait, ces vingt dernières années, l'objet d'importantes synthèses[78].

Malgré tout, c'est bien l'ouverture sur ce qui n'est pas proprement byzantin qui nous paraît caractériser l'ensemble des travaux de ces dernières années, qui contribuent déjà puissamment à repousser l'idée, trop longtemps reçue, d'une histoire byzantine qui se suffirait à elle-même et n'aurait rien à apprendre aux autres.

III. L'EXPANSION DES OCCIDENTAUX EN ORIENT AU MOYEN AGE

Etant entendu qu'il est traité par ailleurs des croisades et des Etats latins d'Oricnt, trois pays d'Occident ont été les bases de départ pour une expansion politique, commerciale, militaire et sociale vers le bassin oriental de la Méditerranée : les républiques maritimes italiennes, la Provence et le Languedoc, la Catalogne et les pays de la couronne d'Aragon.

Les recherches des médiévistes français, favorisées par l'appui logistique apporté par l'Ecole française de Rome, se sont surtout intéressées aux Italiens d'outre-mer. De nombreuses publications de sources sont venues éclairer leur histoire. Du côté vénitien, F. Thiriet a livré l'apport essentiel des fonds publics concernant l'Orient byzantin[79]. En 1978, il a complété ses cinq volumes de regestes en publiant la correspondance échangée entre la Seigneurie et ses représentants en Crète[80]. En revanche, les actes de la pratique n'ont fait l'objet d'aucune publication par nos chercheurs, bien que les fonds de la *Cancelleria inferiore* aux Archives d'Etat de Venise soient d'une grande richesse; des séries d'actes notariés de Tana, de Constantinople et de Crète attendent un éditeur[81].

Du côté génois, il y a peu à espérer des sources publiques, toutes disparues, à l'exception des traités, pour la période antérieure à 1340. Tout l'effort de publication a porté sur les actes notariés instrumentés en Orient. Nous avons donné l'édition des actes de Caffa de 1289-1290, de ceux de Kilia de 1360, d'une partie de ceux de Chypre et, récemment, des actes de Chio de 1394, ainsi que les regestes des actes de Péra

du XIVe siècle[82]. Il resterait à publier plusieurs séries d'actes de Chio du XIVe siècle et des fragments épars de minutiers « orientaux » du XVe siècle.

Ces publications de sources ont servi de base à des ouvrages de synthèse et à des études particulières. Deux thèses de doctorat d'Etat ont fait le point sur l'expansion vénitienne et génoise dans les pays de la mer Egée et de la mer Noire. *La Romanie vénitienne* de F. Thiriet[83] s'intéresse davantage aux aspects politiques, militaires et institutionnels qu'à la vie interne des colonies vénitiennes d'Orient. En revanche, notre *Romanie génoise* s'attache à décrire les communautés qui peuplent les comptoirs génois d'outre-mer et l'intense mouvement des échanges entre la métropole et l'Orient byzantin. Mais elle laisse de côté l'outre-mer génois au XVe siècle, dont l'étude nécessiterait d'amples dépouillements de sources encore en grande partie inédites[84].

Les deux autres républiques maritimes italiennes ont aussi intéressé nos chercheurs. C. Otten-Froux a consacré sa thèse de troisième cycle aux *Pisans en Orient de la première croisade à 1406.* De ce travail, encore inédit, ont été tirés plusieurs articles portant sur la présence pisane en Chypre, en Egypte et à Acre et, plus récemment, à l'Aïas (Petite-Arménie)[85]. Ce sont là les prémices d'un ouvrage plus ample sur les marchands occidentaux en Chypre et en Petite-Arménie. Le commerce amalfitain aux Xe-XIIe siècles a été étudié par C. Cahen et par nous-même[86]. Seule la découverte de nouveaux documents permettrait de renouveler le sujet.

Certains des territoires colonisés ou fréquentés par les marchands italiens ont fait l'objet d'études précises. Deux recueils d'articles[87] viennent compléter pour Venise et pour Gênes les deux ouvrages de synthèse précédemment cités. A la place des Italiens dans les Balkans, s'intéressent aussi bien la thèse d'A. Bon[88] que les travaux d'A. Ducellier[89]. En revanche, aucune étude récente n'a été consacrée au duché d'Athènes ou à l'expansion angevine au-delà de l'Adriatique. Les travaux de J.-C. Hocquet et d'E. Malamut font référence aux Vénitiens à propos du commerce du sel et des îles égéennes[90].

Relais de la navigation occidentale vers la Petite-Arménie et

les côtes syriennes, l'île de Chypre a vu s'établir de nombreuses communautés marchandes sous les Lusignan. J. Richard s'est intéressé aux Vénitiens en Chypre, pour analyser la progressive domination de la Sérénissime sur le royaume des Lusignan ou le destin de familles protégées par les autorités vénitiennes[91]. Nous nous sommes efforcés de reconstruire le paysage urbain de Famagouste et les activités des marchands génois dans l'île au début du XIVe siècle[92], tandis que l'histoire de la communauté pisane était retracée par C. Otten-Froux[93].

Du côté de Byzance et de la mer Noire, R. Delort a illustré le rôle des marchands italiens dans le commerce des fourrures exportées par les villes de Crimée. Le comptoir de Tana, au fond de la mer d'Azov, a fait l'objet de recherches très précises[94], de même que l'organisation des trafics et de la politique économique de Venise dans ces régions[95]. Les actes notariés génois de Kilia nous ont permis de retracer la vie des comptoirs danubiens au XIVe siècle[96].

En revanche, l'histoire des autres communautés occidentales d'outre-mer a été en grande partie négligée. Deux articles ont été consacrés aux marchands du Midi de la France à Alexandrie[97], tandis que, dans son ouvrage sur Jacques Cœur, M. Mollat fait une large place aux affaires de l'Argentier en Orient[98]. Mais il y a sans doute beaucoup à faire encore sur les Marseillais et les Montpelliérains d'outre-mer. Il en est de même pour les Catalans et les Valenciens. Les travaux de C. Carrère[99] et de J. Guiral-Hadziiossif[100] s'intéressent beaucoup plus au bassin occidental de la Méditerranée qu'à l'expansion catalane en Orient.

Bref, les recherches des médiévistes français occupent une place de choix dans les travaux sur l'Orient latin et les échanges en Méditerranée, mais davantage dans une perspective italienne qu'ibérique et surtout française.

Il est à souhaiter que, précédée par la publication de l'ouvrage *Etat et Colonisation au Moyen Age,* la récente création par le CNRS d'un groupement de recherche sur ce thème puisse permettre de coordonner et de promouvoir les études sur les croisades et l'expansion occidentale en Orient et redonner à l'école française la place de choix qu'elle avait en ce domaine au temps de R. Grousset et de P. Deschamps.

IV. Les croisades, les Etats latins et l'Asie médiévale

Si les ouvrages de vulgarisation, et souvent de bonne vulgarisation, n'ont pas négligé l'histoire des croisades, celle-ci n'a pas figuré parmi les domaines de prédilection de la recherche française. Toutefois, la période 1969-1989 s'est ouverte par un excellent petit précis dû à C. Morrisson pour s'achever sur un essai d'interprétation nouvelle signé de M. Balard[101]. Et C. Cahen nous a donné un ouvrage très attendu, *L'Orient et l'Occident au temps des croisades* (Aubier-Montaigne, 1983) qui associe les vues de l'orientaliste à celles du bon connaisseur du monde occidental.

La réunion en un volume des travaux dispersés d'E. Delaruelle sur *L'Idée de croisade au Moyen Age* (Turin, Bottega d'Erasmo, 1980) a rendu plus accessible une perspective qui mérite d'être mise en parallèle avec celle, regardée comme classique, de C. Erdmann. Le petit livre de J. Richard, *L'Esprit de la croisade* (Ed. du Cerf, 1969), s'est attaché à caractériser la spiritualité vécue par les croisés du XIe siècle à la fin du XIIIe siècle.

Les textes historiques ont fait l'objet d'éditions critiques nouvelles, et bien nécessaires, dans la collection des « Documents relatifs à l'histoire des croisades » : Raymond d'Aguilers, Pierre Tudebode, la continuation de Guillaume de Tyr, mais surtout *La Chanson d'Antioche,* par S. Duparc-Quioc (Geuthner, 1977-1978), important ouvrage qui tient bonne place dans le renouveau des études sur le cycle épique des croisades, qui se poursuit en Allemagne et aux Etats-Unis.

Des études particulières sur les diverses expéditions ont figuré dans les actes des colloques consacrés à Philippe Auguste, au 7e centenaire de la mort de Saint Louis ou du concile de Lyon de 1274. Mais c'est surtout en dehors de nos frontières que sont menées des révisions de l'histoire des croisades proprement dites.

En ce qui concerne les Etats latins, la principale publication de texte est le *Cartulaire du Saint-Sépulcre de Jésusalem,* de

G. Bresc-Bautier (Geuthner, 1984). Nous avons enfin une monographie qui manquait sur le plan septentrional de ces Etats : *Le Comté d'Edesse,* par M. Amouroux (Geuthner, 1989) ; la thèse d'A. Fretay, *Edesse et son comté* (1983) reste inédite. Deux brefs articles ont traité du comté de Tripoli au XIIIe siècle[102]. Et le troisième et dernier volume du grand ouvrage de P. Deschamps sur *Les Châteaux des croisés en Terre sainte* (Geuthner, 1973) porte sur la défense de la principauté d'Antioche et de Tripoli.

Nous disposons, enfin, d'un ouvrage solide sur l'ordre du Temple, dû à A. Demurger[103]. Sur celui des Hospitaliers s'annonce une thèse, celle de J.-C. Poutiers, consacrée spécialement à la souveraineté de l'ordre.

Si la contribution française peut paraître réduite en volume au regard de l'abondante production anglaise, israélienne, allemande sur le royaume de Jérusalem, elle est au contraire très importante pour celui de Chypre. Favorisées par l'intérêt que la jeune république porte à son histoire, les éditions de textes ont été nombreuses : le *Livre des remembrances de la secrète,* incomplètement publié par Mas-Latrie, les comptes de la collectorie apostolique dans l'île, les testaments et titres de propriété d'une famille d'origine syrienne, le *prahtico* de la seigneurie du Marethasse...[104]. On doit au comte W.H. Rudt de Collenberg le dépouillement systématique des registres du Vatican, débouchant sur la publication d'abondants regestes et de reconstitutions prosopographiques[105]. G. Grivaud, préparant une thèse sur les villages disparus, a prospecté avec fruit les archives vénitiennes. Aussi n'est-il pas surprenant que la participation française à la grande *Histoire de Chypre* que prépare la Fondation Makarios III s'annonce copieuse[106].

En dehors des travaux concernant les établissements de Gênes et de Venise, dont il est traité ailleurs, l'empire latin de Constantinople a fait l'objet de la publication des *Documents sur le régime des terres dans la principauté de Morée au XIVe siècle,* de J. Longnon et P. Topping (La Haye, Mouton, 1969) et de l'étude posthume du même J. Longnon sur les croisés de 1202-1204[107].

Les relations avec les Mongols restent un sujet attachant : le panorama présenté dans *1274 : année charnière* doit déjà être

modifié du fait de la découverte de documents nouveaux [108]. Ces relations intéressent notamment l'histoire des missions, qui a fait l'objet en 1977 du livre de J. Richard, *La Papauté et les Missions d'Orient au Moyen Age* (Rome, Ecole française de Rome) et d'autres travaux, parmi lesquels la récente édition critique du *Contra legem Saracenorum* de Ricoldo da Monte Croce [109].

Ceci nous amène aux récits de voyages, pour lesquels l'intérêt ne faiblit pas. En dehors du volume de la « Typologie des sources du Moyen Age occidental » consacré aux *Relations de voyages et de pèlerinages* [110], il faut relever la publication de plusieurs récits inédits : l'*Itinéraire d'Anselme Adorno,* par J. Heers et G. de Groer (1978), les relations de Pierre Barbatre et de l'Anonyme de Rennes [111]. Mais des textes bien connus exigent eux aussi d'être repris et critiqués. On doit à Ch. Deluz une édition du texte latin et de la traduction française du fameux *Voyage* de Guillaume de Boldensele, malheureusement encore inédite (1972). Et le même auteur vient de publier sa thèse sur *Le Livre de Jehan de Mandeville : une « géographie » médiévale* (Louvain-la-Neuve, Institut d'études médiévales de l'université catholique de Louvain, 1988), montrant comment a été menée une compilation de récits de voyages pour aboutir à une « description du monde ». C'est surtout la découverte de l'« autre » qui a retenu J.-P. Roux dans la refonte de ses *Explorateurs au Moyen Age* (Fayard, 1985) ; cette perspective n'est pas étrangère au *Voyage dans l'empire mongol de Guillaume de Rubrouck,* de C. et R. Kappler (Payot 1985), qui apporte un très utile commentaire de ce texte célèbre. On n'oubliera pas non plus le *Marco Polo* de J. Heers (1983). La « découverte du monde » suscitée par les conséquences des croisades et de l'ouverture de l'Asie mongole reste une des lignes de force de la recherche française [112].

V. Le monde turc

Avant d'entrer dans le vif du sujet, quelques remarques s'imposent. La nature du congrès limite ce rapport aux

recherches historiques, mais un bon nombre de nos collègues turquisants ont à leur actif des travaux importants dans d'autres domaines, tels que la linguistique, la littérature, la religion ou l'art. Nous pensons surtout aux recherches sur le monde hétérodoxe anatolien ou sur les concepts religieux chez les peuples turcs d'Asie centrale, sur la littérature épique ou sur l'ethnographie qui ne trouvent pas ici leur place. En outre, le cadre chronologique nous oblige à laisser de côté les ouvrages de toute une série de turcologues qui ne s'occupent que du présent ou des deux derniers siècles de l'Empire ottoman.

Esquissons d'abord la tendance générale. Chez nous, en France, la recherche dans le domaine turc prend un nouveau souffle après la Seconde Guerre mondiale. On ne se cantonne plus dans l'étude de la langue ou des sources narratives, car on découvre petit à petit toutes les richesses de la documentation d'archives, qu'il s'agisse de firmans émanant des sultans, des actes provenant des fonctionnaires subalternes ou de registres de recensement. La traduction en français des règlements fiscaux ottomans concernant les provinces syriennes en 1951 [113], faite à partir d'une édition en turc moderne, est le premier signe du changement qui s'amorce. Le processus doit cependant son essor à plusieurs impulsions bien précises qui ont non seulement fixé le cadre de la recherche, mais fourni aussi les moyens pour sa réalisation. Il convient de citer en premier lieu P. Lemerle qui a réservé dans son vaste programme une place à l'édition des actes ottomans. Cette initiative avait pour but de découvrir des nouvelles sources destinées à mieux comprendre le règne des Paléologues, dynastie avec laquelle l'Empire byzantin prend fin. Les documents ottomans qui ont été édités depuis montrent qu'il a vu juste.

Relevons aussi le rôle de l'école des Annales. Tournée vers les études socio-économiques, elle a favorisé la recherche sur les règlements ottomans et les registres de recensement qui contiennent des informations précieuses sur la société urbaine et rurale, sur la production, le commerce et la fiscalité, de même que sur les différentes ethnies dont était composé l'Empire ottoman.

La troisième impulsion est due à C. Cahen. Arabisant au départ, il a reconnu l'intérêt que présente le monde turc avant

l'apparition de Osmān sur l'échiquier de l'histoire : éblouis par l'ascension fulgurante des Ottomans, les chercheurs avaient en effet tendance à oublier que des dynasties tout aussi prestigieuses les avaient précédés. Ses nombreux travaux, dont le livre récent *La Turquie pré-ottomane*[114] est le couronnement, nous rappellent que l'histoire des Turcs ne commence pas en 1303[115].

Si l'on examine la production scientifique entre 1969 et 1989, on est frappé par un trait, commun à presque toutes les publications. Même s'il existe encore des études qui s'appuient sur les archives européennes[116], c'est le document ottoman qui occupe le premier rang, qu'il s'agisse d'épaisses monographies, de mémoires ou d'articles de quelques pages. Grâce aux traductions, plusieurs centaines d'actes deviennent accessibles à ceux qui ne connaissent pas le turc. Au début, on les puise dans les fonds de manuscrits de la Bibliothèque nationale, mais, au fur et à mesure que les archives de Turquie s'ouvrent aux chercheurs, une documentation nouvelle fait son entrée.

Les archives de Topkapi fournissent le matériel pour l'histoire événementielle, qu'il s'agisse des relations ottomano-safavides[117] ou des tractations entre Bāyezīd II et les puissances étrangères à propos du prince Djem[118]. A ce point de vue, les *mühimme defterleri* — registres qui consignent le double des actes — sont aussi inépuisables et se trouvent à la base d'un livre sur *L'Empire ottoman et les Pays roumains* au milieu du XVIe siècle[119].

Ce sont les registres de recensement, les règlements et lois coutumières qui ont inspiré le plus grand nombre d'études, qu'elles soient consacrées aux institutions, à la population urbaine ou rurale, à la production, à la fiscalité ou au commerce. Parmi les institutions, le *timar* — dotation militaire, mais aussi civile — tient une place de choix puisqu'une monographie et de nombreux articles ont vu le jour[120].

Certaines publications concernent le fonctionnement d'une seule institution[121], d'autres s'étendent sur les multiples facettes d'un problème déterminé : la ville ottomane ou encore les populations jouissant d'un statut particulier[122].

Relevons les travaux sur plusieurs régions, soit en Europe (Smederevo et Vidin, région septentrionale de la mer Noire y compris la Crimée, Morée, îles de la mer Egée, Thessalie,

Macédoine), soit en Asie Mineure (Trébizonde, Anatolie centrale). Selon le caractère de la source, la recherche porte sur le commerce intérieur ou extérieur, sur les taux de prélèvement et la nature des marchandises ou encore sur la population, les cultures et la fiscalité [123].

Certaines études mettent l'accent sur la période antérieure à la conquête ottomane, en particulier celles sur la province de Trébizonde [124] et sur l'Anatolie centrale [125]. Toute une série d'institutions seldjouqides, byzantines, serbes et bulgares ont fait leur entrée dans la législation ottomane et peuvent être repérées par ce biais.

Signalons un développement récent de la recherche dans le domaine de la géographie historique. Grâce aux registres de recensement ottomans, il a été possible de localiser plusieurs toponymes antiques [126].

Le dernier volet que nous évoquerons concerne les problèmes d'ordre monétaire : dévaluation de l'aspre et ses conséquences, frappe de la première pièce d'or dans l'Empire ottoman [127].

Concluons. En ce qui concerne le Moyen Age, la recherche dans le domaine de la turcologie entre 1969 et 1989 se caractérise par l'édition d'une forte proportion de documents. Toutefois, on ne les présente jamais à l'état brut. Ils servent toujours à illustrer un sujet d'ordre historique. Quant à l'avenir, un changement s'amorce. On cherche d'autres sources d'information [128] ou on se détourne du Moyen Age pour s'occuper du présent. Plusieurs facteurs favorisent cet abandon. La multiplication des démarches à accomplir pour accéder aux Archives de Turquie et pour obtenir des microfilms, la difficulté de l'apprentissage des instruments de travail — maîtrise non seulement de l'osmanli, mais de l'arabe, du persan et de la paléographie. Ajoutons à cela l'encouragement des instances gouvernementales à s'occuper de questions plus actuelles, tendance qui ne s'observe pas seulement chez nous mais aussi chez nos voisins.

Notes

1. H. Ahrweiler, *Byzance : les pays et les territoires,* Londres, Variorum Reprints, 1976. *Geographica Byzantina,* sous la direction d'H. Ahrweiler, Paris, Publications de la Sorbonne, 1981. *Philadelphie et Autres Etudes,* sous la direction d'H. Ahrweiler, Paris, Publications de la Sorbonne, 1984. C. Asdracha, *La Région des Rhodopes aux XIIIe et XIVe siècles,* Athènes, Verlag der Byzantinisch-Neugrieschichen Jahrbücher, 1976.

2. E. Malamut, *Les Iles de l'Empire byzantin (VIIIe-XIIe siècle),* Paris, Publications de la Sorbonne, 1988, 2 vol.

3. D. Feissel, *Recueil des inscriptions chrétiennes de Macédoine du IIIe au VIe siècle,* Paris, De Boccard, 1983. D. Feissel et A. Philippidis-Braat, « Inscriptions du Péloponnèse », *Travaux et Mémoires,* t. 9, 1985, p. 267-395. G. Dagron et D. Feissel, « Inscriptions du musée d'Antioche », *ibid.,* t. 9, p. 267. A. Avramea et D. Feissel, « Inscriptions de Thessalie », *ibid.,* t. 10, 1987, p. 357-398. G. Dagron et D. Feissel, *Inscriptions de Cilicie,* Paris, De Boccard, 1987.

4. P. Lemerle, *Les Plus Anciens Recueils des Miracles de saint Démétrius,* t. 1, *Le Texte,* Paris, CNRS, 1979 ; t. 2, *Commentaire,* Paris, CNRS, 1981.

5. J.-M. Spieser, *Thessalonique et les Monuments du IVe au VIe siècle. Contribution à l'étude d'une ville paléochrétienne,* Paris, Ecole française d'Athènes, 1984.

6. L'ensemble du dossier paraîtra dans les *Travaux et Mémoires,* t. 11, 1990 (sous presse) ; l'édition et le commentaire de la *Doctrina Jacobi* sont dus à V. Déroche.

7. Ch. Astruc, W. Wolska-Conus, J. Gouillard, P. Lemerle, D. Papachryssanthou et J. Paramelle, « Les sources grecques pour l'histoire des Pauliciens d'Asie Mineure. Texte critique et traduction », *Travaux et Mémoires,* t. 4, 1970, p. 1-227. P. Lemerle, « L'histoire des Pauliciens d'Asie Mineure d'après les sources grecques », *ibid.,* t. 5, 1973, p. 1-44.

8. P. Gautier, « Le Typikon du Christ sauveur Pantocrator », *Revue des études byzantines,* t. 32, 1974, p. 1-145. « La diataxis d'Attaléiate », *ibid.,* t. 39, 1981, p. 5-143. « Le Typikon de la Theotokos Evergétès », *ibid.,* t. 40, 1982, p. 5-101. « Le Typikon du sébaste Grégoire Pakourianos », *ibid.,* t. 42, 1984, p. 5-145. « Le Typikon de la Theotokos Kécharitôménè », *ibid.,* t. 43, 1985, p. 5-165.

9. J. Lefort, *Villages de Macédoine,* t. 1, *La Chalcidique occidentale* (*Travaux et Mémoires, Monographie,* 1), Paris, De Boccard, 1982. —, « Radolibos : population et paysage », *Travaux et Mémoires,* t. 9, 1985, p. 195-234. — *et al., Paysages de Macédoine,* Paris, De Boccard, 1986.

10. G. Dagron, *Naissance d'une capitale. Constantinople et ses institutions de 380 à 451,* Paris, PUF, 1974.

11. J.-C. Cheynet, « Les Phocas », *in* G. Dagron et H. Mihăescu, *Le Traité sur la guérilla (De Velitatione) de l'empereur Nicéphore Phocas,* Paris, CNRS, 1986, p. 298-

315. —, « Fortune et puissance des grandes familles (x^{e}-xiie siècle) », *Hommes et Richesses dans l'Empire byzantin*, t. 2, Paris, Lethielleux, 1991. J.-F. Vannier, *Familles byzantines. Les Argyroi (xie-xiie siècle)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1975. — et J.-C. Cheynet, *Etudes prosopographiques*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1986.

12. J. Beaucamp, *Le Statut de la femme à Byzance (ive-viie siècle)*, t. 1, *Le Droit impérial*, Paris (sous presse).

13. J. Gascou, *Le Codex fiscal d'Hermopolis (P. Sorb. inv. 2227). Edition, commentaire philosophique et historique*, thèse de doctorat d'Etat soutenue à Strasbourg en décembre 1986 (sous presse). J. Gascou et L.M. Coull, « Le cadastre d'Aphrodite », *Travaux et Mémoires*, t. 10, 1987, p. 103-158.

14. C. Morrisson, « La Logarikè : réforme monétaire et réforme fiscale sous Alexis Ier Comnène », *Travaux et Mémoires*, t. 7, 1979, p. 419-464. —, « La découverte des trésors à l'époque byzantine : théorie et pratique de l'*heurèsis thèsaurou* », *Travaux et Mémoires*, t. 8 *(Mélanges Paul Lemerle)*, 1981, p. 321-343.

15. P. Lemerle, *Cinq Etudes sur le xie siècle byzantin*, Paris, CNRS, 1977. G. Dédéyan, *Smbat le Connétable. La Chronique attribuée à Smbat*, Paris, Geuthner, 1980. *Histoire des Arméniens*, sous la direction de G. Dédéyan, Académie des inscriptions et belles-lettres, Toulouse, Privat, 1982.

16. M.-F. Auzépy, « L'iconodoulie : défense de l'image ou de la dévotion à l'image ? », in *Nicée II (787-1987). Douze siècles d'images religieuses*, Paris, Ed. du Cerf, 1987, p. 157-165. — (sous le nom de Rouan), « Une lecture iconoclaste de la Vie d'Etienne le Jeune », *Travaux et Mémoires*, t. 8 *(Mélanges Paul Lemerle)*, 1981, p. 415-436. M.-J. Mondzain-Baudinet, *Discours de Nicéphore contre les iconoclastes*, Paris, Klincksieck, 1989.

17. J. Darrouzès, *Georges et Dèmètrios Tornikès. Lettres et discours*, Paris, CNRS, 1970. —, *Recherches sur les Offikia de l'Eglise byzantine*, Paris, Institut français d'études byzantines, 1970. —, *Notitiae episcopatuum Constantinopolitanae. Texte critique, introduction et notes*, Paris, Institut français d'études byzantines, 1981. —, refonte de V. Grumel, *Regestes des Actes du patriarcat de Constantinople*, t. 1, *Les Actes des patriarches*, fasc. 1, Paris, Institut français d'études byzantines, 1972; fasc. 2-3, Paris, Institut français d'études byzantines, 1989.

18. J. Gouillard, « La religion des philosophes », *Travaux et Mémoires*, t. 6, 1976, p. 305-324. —, « Léthargie des âmes et culte des saints : un plaidoyer inédit de Jean diacre et maïstor », *ibid.*, t. 8 *(Mélanges Paul Lemerle)*, 1981, p. 171-186. —, « La vie d'Euthyme de Sardes († 831), une œuvre du patriarche Méthode », *ibid.*, t. 10, 1987, p. 1-101.

19. E. Patlagean, « L'histoire de la femme déguisée en moine et l'évolution de la sainteté féminine à Byzance », *Studi Medievali*, t. 17, 1976, p. 597-623.

20. J. Gouillard, « Le procès officiel de Jean l'Italien : les actes et leurs sous-entendus » et « Une lettre de (Jean) l'Italien au patriarche ? », *Travaux et Mémoires*, t. 9, 1985, p. 133-179. —, « Quatre procès de mystiques à Byzance (vers 960-1143) », *Revue des études byzantines*, t. 36, 1978, p. 5-81.

21. B. Flusin, *Miracle et Histoire dans l'œuvre de Cyrille de Scythopolis*, Paris, Institut d'études augustiniennes, 1983. —, « Un fragment inédit de la Vie d'Etienne le patriarche ? », *Travaux et Mémoires*, t. 9, 1985, p. 119-131 ; t. 10, 1987, p. 233-260. —, *Saint Anastase le Perse et la Palestine au viie siècle*, thèse soutenue à Paris en 1988 (sous presse).

22. J. Beaucamp, R.-C. Bondoux, J. Lefort, M.-F. Rouan et I. Sorlin, « Temps et

histoire I. Le prologue de la Chronique pascale », *Travaux et Mémoires,* t. 6, 1979, p. 223-301.

23. J. Grosdidier de Matons, *Romanos le Mélode et les Origines de la poésie religieuse à Byzance,* Paris, Beauchesne, 1977. —, *Romanos le Mélode, Hymnes,* Paris, Ed. du Cerf (« Sources chrétiennes », 5), 1981.

24. *1274 : année charnière. Mutations et continuités* (colloque du CNRS, Lyon-Paris, 1974), Paris, CNRS, 1977. V. Laurent et J. Darrouzès, *Dossier grec de l'Union de Lyon (1273-1277),* Paris, Institut français d'études byzantines, 1976.

25. A. Failler et V. Laurent, *Georges Pachymère. Relations historiques, livres I-VI,* Paris, Les Belles Lettres, 1984, 2 vol.

26. M.-H. Congourdeau, *Nicolas Cabasilas, « La Vie en Christ ». Introduction, texte critique, traduction et annotation,* Paris, Ed. du Cerf, 1989, 2 vol. —, « Frère Simon le Constantinopolitain O.P. (1235 ?-1325 ?) », *Revue des études byzantines,* t. 45, 1987, p. 165-174, suivi de « Note sur les dominicains de Constantinople au début du XIV[e] siècle », p. 175-181.

27. P. Lemerle, *Le Premier Humanisme byzantin. Notes et remarques sur enseignement et culture à Byzance des origines au X[e] siècle,* Paris, PUF, 1971. W. Wolska-Conus, « L'école de droit et l'enseignement du droit à Byzance au XI[e] siècle : Xiphilin et Psellos », *Travaux et Mémoires,* t. 6, 1979, p. 1-107. J.-P. Mahé, « *Quadrivium* et cursus d'études au VII[e] siècle en Arménie et dans le monde byzantin d'après le K'nnikon d'Anania Sirakac'i », *ibid.,* t. 10, 1987, p. 159-206.

28. E. Patlagean, « Discours écrit, discours parlé, niveaux de culture à Byzance aux VIII[e]-XI[e] siècles », *Annales ESC,* 1979, p. 264-278. G. Dagron, *Constantinople imaginaire. Etudes sur le recueil des « Patria »,* Paris, PUF, 1984.

29. C. Morrisson, *Catalogue des monnaies byzantines de la Bibliothèque nationale,* Paris, Bibliothèque nationale, 1970, 2 vol.

30. P. Lemerle, A. Guillou, D. Papachryssanthou et N. Svoronos, *Actes de Lavra,* Paris, Lethielleux, 1970-1982, 4 vol. D. Papachryssanthou, *Actes du Prôtaton,* Paris, Lethielleux, 1975. J. Lefort, N. Oikonomidès, D. Papachryssanthou et H. Métrévelli, *Actes d'Iviron,* Paris, Lethielleux, 1985.

31. P. Lemerle, *Les Plus Anciens Recueils, op. cit.*

32. G. Dagron et H. Mihăescu, *Le Traité sur la guérilla, op. cit.*

33. E. Patlagean, *Pauvreté économique et Pauvreté sociale à Byzance (IV[e]-VII[e] siècle),* Paris, Mouton, 1977.

34. J. Gascou, « Les grands domaines, la cité et l'Etat en Egypte byzantine. Recherches d'histoire agraire, fiscale et administrative », *Travaux et Mémoires,* t. 9, 1985, p. 1-89.

35. Cf. les articles de G. Dagron, J.-P. Sodini et J.-M. Spieser dans *Villes et Peuplement dans l'Illyricum protobyzantin,* Rome, Ecole française de Rome, 1984.

36. G. Dagron, « Entre village et cité : la bourgade rurale des IV[e]-VII[e] siècles en Orient », *Koinôneia,* t. 3, 1979, p. 29-52.

37. A. Guillou, « Transformations des structures socio-économiques dans le monde byzantin du VI[e] au VIII[e] siècle », *Zbornik radova vizantoloskog Instituta,* t. 19, 1980, p. 71-78.

38. M. Kaplan, « Remarques sur la place de l'exploitation paysanne dans l'économie rurale byzantine », in *XVI. Internationaler Byzantinisten Kongress, Akten II.2, Jahrbuch der österreichischen Byzantinistik,* t. 32/2, 1982, p. 105-114. —, « Les villageois aux premiers siècles byzantins (VI[e]-X[e] siècle) : une société homogène ? »,

Byzantinoslavica, t. 43, 1982, p. 202-217. —, « L'économie paysanne dans l'Empire byzantin du v[e] au x[e] siècle » *Klio*, t. 68, 1986, p. 198-232.

39. *Travaux et Mémoires*, t. 6, 1976.

40. P. Lemerle, *Cinq Etudes sur le XI[e] siècle, op. cit.*

41. P. Lemerle, *The Agrarian History of Byzantium from the Origins to the Twelfth Century : the Sources and the Problems*, Galway, University Press, 1979.

42. N. Svoronos, « Notes sur l'origine et la date du Code rural », *Travaux et Mémoires*, t. 8, 1981, p. 487-500.

43. E. Patlagean, « Economie paysanne et féodalité byzantine », *Annales ESC*, t. 30, 1975, p. 1371-1396.

44. J. Lefort, « Une grande fortune foncière aux x[e]-xiii[e] siècles : les biens du monastère d'Iviron », in *Structures féodales et Féodalisme dans l'Occident méditerranéen (X[e]-XII[e] siècle)*, Rome, Ecole française de Rome, 1980, p. 727-742. —, *Villages de Macédoine*, t. 1, *op. cit.*

45. M. Kaplan, *Les Hommes et la Terre à Byzance : propriété et exploitation du sol (VI[e]-XI[e] siècle)*, Paris (sous presse).

46. J.-P. Sodini, G. Tate, B. et S. Bavant, J.-L. Biscop et D. Orssaud, « Déhès (Syrie du Nord). Campagnes I-III (1976-1978). Recherches sur l'habitat rural », *Syria*, t. 51, 1980, p. 1-308.

47. J. Lefort, « Habitats fortifiés en Macédoine orientale au Moyen Age », in *Habitats fortifiés et Organisation de l'espace en Méditerranée médiévale*, Lyon, Maison de l'Orient, 1983, p. 197-207. — et J.-M. Martin, « Fortifications et pouvoirs en Méditerranée (x[e]-xiii[e] siècle) », *ibid.*, p. 99-123. Cf. J.-M. Martin, « Note sur l'habitat fortifié en Pouille », *ibid.*, p. 105-108.

48. Cf. *supra*, note 14.

49. J.-P. Sodini, « L'artisanat urbain à l'époque paléochrétienne (v[e]-vii[e] siècle) », *Ktèma*, t. 4, 1979, p. 71-119.

50. J. Durliat et A. Guillou, « Le tarif d'Abydos », *Bulletin de correspondance hellénique*, t. 108, 1984, p. 581-598. G. Dagron et D. Feissel, *Inscriptions de Cilicie, op. cit.* (le tarif d'Anazarbe est le n° 108, p. 170-185).

51. H. Ahrweiler, « Les ports byzantins (vi[e]-x[e] siècle) », in *Settimane di studio del Centro italiano di studi sull'alto Medioevo*, t. 15, Spolète, 1977, p. 259-297.

52. E. Malamut, *Les Iles de l'Empire byzantin, op. cit.*

53. M. Kaplan, « Les monastères et le siècle à Byzance : les investissements des laïcs au xi[e] siècle », in *Actes du XIV[e] congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, Cahiers de civilisation médiévale*, t. 27, 1984, p. 71-83.

54. I. Brousselle, *Recherches sur les élites dirigeantes de la société byzantine (IX[e]-première moitié du X[e] siècle)*, Paris, 1986 (thèse dact.).

55. E. Patlagean, « Les débuts d'une aristocratie byzantine et le témoignage de l'historiographie : système des noms et liens de parenté aux ix[e]-x[e] siècles », in *The Byzantine Aristocracy*, Oxford, 1984, p. 23-43.

56. J.-C. Cheynet, *Pouvoir et Contestations dans l'Empire byzantin (963-1210)*, Paris (sous presse).

57. G. Dagron, « Guérilla, places fortes et villages ouverts à la frontière orientale de Byzance vers 950 », in *Castrum 3. Guerre, fortification et habitat dans le monde méditerranéen*, Madrid-Rome-Paris, Casa de Velázquez-Ecole française de Rome, 1988, p. 43-48.

58. G. Dagron, « Byzance et le modèle islamique au x[e] siècle : à propos des

Constitutions tactiques de l'empereur Léon VI », *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres,* 1983, p. 219-243.

59. J.-M. Martin et G. Noyé, « La cité de Montecorvino en Capitanate et sa cathédrale », in *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Moyen Age-Temps modernes,* t. 94, 1983, p. 513-549. —, « La conquête normande en Italie : pouvoir et habitat », in *Etat et Colonisation au Moyen Age* (actes du colloque international, Reims, 1987), sous la direction de M. Balard, Lyon, La Manufacture, 1989, p. 347-364. J.-M. Martin, « Modalités d'*incastellamento* et typologie castrale en Italie méridionale (xe-xiie siècle) », in *Castelli. Storia e archeologia,* Turin, 1984, p. 89-104. —, « Problèmes de peuplement en Italie du Sud, de Byzance aux Normands », in *Etat et Colonisation au Moyen Age, op. cit.,* p. 89-91.

60. A. Guillou, « L'habitat nell'Italia byzantina : Exarcata, Sicilia, Catepanato (6-11 secolo) », in *Atti del coloquio internazionale di archeologia medievale,* Rome-Erice, 1984, p. 581-598. —, « Production and Profits in the Byzantine province of Italy (X-XIth cent.). An expanding society », *Dumbarton Oaks Papers,* t. 28, 1974, p. 89-110. —, « Des collectivités rurales à la collectivité urbaine en Italie méridionale byzantine (vie-xie siècle) », *Bulletin de correspondance hellénique,* t. 100, 1976, p. 315-328. —, « La soie du Catépanat d'Italie », *Travaux et Mémoires,* t. 6, 1976, p. 69-84. —, « L'Economia della Calabria nel Catepanato d'Italia, Calabria Byzantina », in *Atti del terzo Incontro di Studi Byzantini,* Reggio, 1978, p. 13-27.

61. Cf. J.-C. Cheynet, *Pouvoir et Contestations, op. cit.* — et J.-F. Vannier, *Etudes prosopographiques, op. cit.*

62. Fondation européenne de la science. Activité byzantine, *Rapports des missions effectuées en 1983,* Paris, 1987, 2 vol. *Geographica Byzantina, op. cit., et Philadelphie et Autres Etudes, op. cit.*

63. A. Bon, *Le Péloponnèse byzantin jusqu'en 1204,* Paris, PUF, 1951. C. Asdracha, *La Région des Rhodopes, op. cit.* E. Malamut, *Les Iles de l'Empire byzantin, op. cit.*

64. J. Lefort, *Villages de Macédoine, op. cit.,* t. 1. V. Kravari, *Villes et Villages de Macédoine occidentale,* Paris, Lethielleux, 1989. A. Guillou, J.-M. Pesez, N. Beldiceanu, Ph. Braunstein *et al., Sidérokausia en Chalcidique (ixe-xviiie siècle),* Paris, 1988.

65. A. Major, *Les Possessions de Venise en Grèce continentale,* thèse inédite, Toulouse, 1989.

66. A. Ducellier, « Démographie, migrations et frontières culturelles dans les Balkans de la fin du Moyen Age à l'époque moderne », *Ta Historika,* t. 3, Athènes, 1986. B. Imhaus, *Les Minorités orientales de Venise aux xive et xve siècles. Du particularisme à l'intégration,* thèse inédite, Toulouse, 1979. A. Ducellier, B. Imhaus, B. Doumerc et J. de Micelli, *Terres ingrates et Sols accueillants,* Paris, 1990, (à paraître).

67. N. Beldiceanu, *Recherches sur la ville ottomane au xve siècle,* Paris, Maisonneuve, 1973, et, parmi bien d'autres travaux du même et en collaboration avec P. Nasturel, « Les Eglises byzantines et la situation économique de Drama, Serrès et Zichna aux xive et xve siècles », *Jahrbuch der österreichischen Byzantinistik,* t. 27, 1978.

68. J. Darrouzès, « Les documents byzantins du xiie siècle sur la primauté romaine », *Revue des études byzantines,* t. 23, 1965. —, *Georges et Démètrios Tornikès, op. cit.*

69. A. Argyriou, « Remarques sur quelques listes grecques du xiiie siècle

énumérant les hérésies latines », *Byzantinische Forschungen,* t. 4, 1972, et son édition d'Anastasios Gordios, *Sur Mahomet et contre les Latins,* Athènes, 1983.

70. A. Ducellier, *L'Albanie entre Byzance et Venise,* Londres, Variorum Reprints, 1987, et en particulier l'étude intitulée « Aux frontières de la Romanité et de l'Orthodoxie au Moyen Age : le cas de l'Albanie ».

71. A. Argyriou, « Les écrits anti-islamiques de Macaire Makrès (XVe siècle) », in *Studi e Testi,* Rome, Biblioteca apostolica Vaticana, 1982, et surtout *Les Exégèses grecques de l'Apocalypse à l'époque turque (1453-1821),* Thessalonique, Hetaireia makedonikôn spoudôn, 1982.

72. M. Balivet, « Deux partisans de la fusion religieuse des chrétiens et des musulmans au XIVe siècle », *Byzantina,* t. 10, 1980. A Ducellier, « L'islam et les musulmans vus de Byzance au XIVe siècle », *ibid.*, t. 12, 1983.

73. S. Dufrenne, « Participation française aux études médiévales de l'actuelle Bulgarie », *Actes du cinquantenaire de la chaire de bulgare de l'INALCO (1933-1983),* Paris, Publications Langues O, 1987. S. Tomeković, « Les particularités du cycle peint de la vie de David Garesdzheli (IXe-X^e-début XIIIe siècle) », *Revue des études géorgiennes et caucasiennes,* t. 2, Paris, 1986. T. Velmans, « Observations sur la peinture murale médiévale de Syro-Palestine. Problèmes iconographiques », in *XXXV° Corso di cultura sull'arte ravennate e bizantina,* Ravenne, 1988.

74. T. Velmans, « Deux manuscrits enluminés inédits et les influences réciproques entre Byzance et l'Italie au XIVe siècle », *Cahiers archéologiques,* t. 20, 1970.

75. T. Velmans, « Deux églises byzantines du début du XIVe siècle en Eubée », *Cahiers archéologiques,* t. 18, 1968, et « Contribution à l'étude de la peinture post-byzantine en Géorgie. Le XVe siècle et ses prolongements », *Actes du congrès de l'Association internationale des études sud-est européennes,* Sofia, 1989. M. Garidis, « Etudes sur le jugement dernier postbyzantin, du XVe siècle à la fin du XIXe siècle », *Société d'études macédoniennes,* Skoplje, 1987.

76. La contribution française au nouveau *Corpus de Bonn* est surtout marquée par l'édition de l'*Histoire* de Nicéphore Bryennios par P. Gautier, Bruxelles, Ed. de Byzantion, 1975, et par celle de Pachymère par A. Failler, t. I (Livre I à VI), Paris, Les Belles Lettres, 1984.

77. Cf. *supra,* note 14, et C. Morrisson, « Numismatique et histoire byzantines : vingt-cinq ans de recherche et d'études », *Mélanges Nicolas Svoronos,* Rethymo, 1986.

78. L.-P. Raybaud, *Le Gouvernement et l'Administration centrale de l'Empire byzantin sous les premiers Paléologues,* Paris, Sirey, 1968. H. Ahrweiler, *L'Idéologie politique de l'Empire byzantin,* Paris, PUF, 1975. J. Darrouzès, *Recherches sur les Offikia de l'Eglise byzantine, op. cit.*

79. F. Thiriet, *Regestes des délibérations du Sénat de Venise concernant la Romanie,* Paris-La Haye, Mouton, 1958-1961, 3 vol. —, *Délibérations des Assemblées vénitiennes concernant la Romanie,* Paris-La Haye, Mouton, 1966-1971, 2 vol.

80. F. Thiriet, *Duca di Candia. Ducali e lettere ricevute (1358-1360, 1401-1405),* Venise, Comitato per la pubblicazione delle fonti relative alla storia di Venezia, 1978.

81. A signaler toutefois le mémoire de DEA de M. Dupuigrenée-Desrousilles (EHESS, 1978) présentant des actes de Tana que l'auteur utilise dans son article « Vénitiens et Génois à Contantinople et en mer Noire en 1431 », *Cahiers du monde russe et soviétique,* t. 20, 1979.

82. M. Balard, *Gênes et l'Outre-Mer,* t. 1, *Les Actes de Caffa du notaire Lamberto di Sambuceto (1289-1290),* Paris-La Haye, Mouton, 1973 ; t. 2, *Les Actes de Kilia du*

notaire Antonio di Ponzò 1360, Parie-La Haye, Mouton, 1980. —, *Notai genovesi in Oltremare. Atti rogati a Cipro da Lamberto di Sambuceto,* Gênes, Université de Gênes, 1983-1984, 2 vol. —, *Notai genovesi in Oltremare. Atti rogati a Chio da Donato di Chiavari (1394),* Gênes, Université de Gênes, 1988. —, « Péra au XIVe siècle. Documents notariés des archives de Gênes », *in* M. Balard, A. E. Laiou et C. Otten-Froux, *Les Italiens à Byzance,* Paris, Publications de la Sorbonne, 1987, p. 9-78.

83. F. Thiriet, *La Romanie vénitienne au Moyen Age,* Paris, De Boccard, (« Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome », 196), 1959.

84. M. Balard, *La Romanie génoise (XIIe-début du XVe siècle),* Rome-Gênes, Ecole française de Rome, 1978, 2 vol. A noter que la thèse de J. Heers, *Gênes au XVe siècle,* Paris, SEVPEN, 1961, contient d'amples développements sur le commerce génois en Orient au XVe siècle.

85. C. Otten-Froux, « Les Pisans en Egypte et à Acre dans la seconde moitié du XIIIe siècle : documents nouveaux », *Bollettino Storico Pisano,* t. 52, 1983, p. 163-190. —, « Les Pisans en Chypre au Moyen Age », in *Praktika B' Diethnous Kypriologikou Synedriou,* Nicosie, 1986, t. 2, p. 127-143. —, « Documents inédits sur les Pisans en Romanie aux XIIIe-XIVe siècles », *in* M. Balard, A.E. Laiou et C. Otten-Froux, *Les Italiens à Byzance, op. cit.,* p. 153-195. —, « L'Aïas dans le dernier tiers du XIIIe siècle d'après les notaires génois », *Asian and African Studies,* t. 22, nos 1-3, novembre 1988, p. 147-171.

86. C. Cahen, « Le commerce d'Amalfi avant, pendant et après la croisade », *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres,* 1978. M. Balard, « Amalfi et Byzance aux Xe-XIIe siècles », *Travaux et Mémoires,* t. 6, 1976, p. 85-95.

87. F. Thiriet, *Etudes sur la Romanie gréco-vénitienne,* Londres, Variorum Reprints, 1977. M. Balard, *La Mer Noire et la Romanie génoise,* Londres, Variorum Reprints, 1989.

88. A. Bon, *La Morée franque. Recherches historiques, topographiques et archéologiques,* Paris, De Boccard, 1969, 2 vol.

89. A. Ducellier, *La Façade maritime de l'Albanie au Moyen Age. Durazzo et Valona du XIe au XVe siècle,* Thessalonique, Institut for Balkan Studies, 1981. —, « La place des Toscans et des Italiens du Nord dans le commerce balkanique au XVe siècle : l'apport des sources ragusaines », *Byzantinische Forschungen,* t. 11, 1987, p. 299-314.

90. J.-C. Hocquet, *Le Sel et la fortune de Venise,* Lille, université de Lille-III, 1979, 2 vol. E. Malamut, *Les Iles de l'Empire byzantin, op. cit.*

91. J. Richard, *Orient et Occident au Moyen Age : contacts et relations,* Londres, Variorium Reprints, 1976. —, *Les Relations entre l'Orient et l'Occident au Moyen Age,* Londres, Variorum Reprints, 1977.

92. M. Balard, « Famagouste au début du XIVe siècle », *in* J. Heers, *Fortifications, Portes de villes, Places publiques dans le monde méditerranéen,* Paris, Publications de la Sorbonne, 1985, p. 279-300. —, « L'activité commerciale en Chypre dans les années 1300 », in *Crusade and Settlement* (actes de la 1re conférence de la Société pour l'histoire des Croisades et de l'Orient latin), P.W. Edbury éd., Cardiff, University College Cardiff Press, 1985, p. 251-263.

93. Cf. *supra,* note 85.

94. M. Berindei et G. Veinstein, « La Tana-Azaq de la présence italienne à l'Empire ottoman (fin du XIIIe-milieu du XVIe siècle) », *Turcica,* t. 8, 1976/2, p. 110-201. B. Doumerc, « Les Vénitiens à la Tana au XVe siècle », *Cahiers du monde russe*

et soviétique, t. 24, 1987. —, « La Tana au XVe siècle : comptoir ou colonie », in *Etat et Colonisation au Moyen Age, op. cit.*, p. 251-266.

95. F. Thiriet, « La crise des trafics du Levant dans les premières années du XVe siècle », in *Studi in memoria di F. Melis*, Naples, Giannini, 1978, t. 3, p. 59-72. —, « De l'importance des mers dans le système romaniote de Venise », *Byzantino-Bulgarica*, t. 7, 1981, p. 73-86. —, « Die venezianische Wirtschaftspolitik im Byzantinischen Reich », in *Griechenland-Byzanz-Europa*, Berlin, Akademie Verlag, 1985, p. 107-115.

96. M. Balard, *La Mer Noire, op. cit.*

97. B. Doumerc, « Les marchands du Midi à Alexandrie au XVe siècle », *Annales du Midi*, t. 97, 1985. —, « Documents commerciaux en langue d'oc enregistrés à Alexandrie par les notaires vénitiens (fin XIVe-début du XVe siècle) », *Annales du Midi*, t. 99, 1987.

98. M. Mollat, *Jacques Cœur ou l'Esprit d'entreprise*, Paris, Aubier, 1988.

99. C. Carrère, *Barcelone, centre économique à l'époque des difficultés (1380-1462)*, Paris-La Haye, Mouton, 1967.

100. J. Guiral-Hadziiossif, *Valence, port méditerranéen au XVe siècle*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1987.

101. C. Morrisson, *Les Croisades*, Paris, PUF, 1969. M. Balard, *Les Croisades*, Paris, MA, 1989.

102. J. Richard, « Le comté de Tripoli dans les chartes du fonds des Porcellet », *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, t. 130, 1972. —, « Les comtes de Tripoli de la dynastie antiochénienne et leurs vassaux », in *Crusade and Settlement, op. cit.*

103. A. Demurger, *Vie et Mort de l'ordre du Temple*, Paris, Ed. du Seuil, 1985.

104. *Le Livre des remembrances de la secrète du royaume de Chypre pour 1468-1469*, J. Richard éd., Nicosie, Centre de recherches scientifiques, 1983. —, « Les comptes du collecteur apostolique en Chypre (1357-1363) », *Epitiris*, t. 13-16, Nicosie, 1984-1987, et « Une famille de 'Vénitiens blancs' dans le royaume de Chypre », *Rivista di studi bizantini e slavi*, t. 1, 1981. B. Imhaus, « Un document démographique et fiscal concernant le casal du Marethasse », *Meletai Kai Hypomnemata*, t. 1, Nicosie, 1984.

105. « Les dispenses matrimoniales accordées à l'Orient latin (1233-1385) », *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Moyen Age-Temps modernes*, t. 89, 1977. « Les grâces papales autres que les dispenses matrimoniales accordées à Chypre de 1305 à 1378 », *Epitiris*, t. 8, 1975-1977. « Etat et origine du haut clergé de Chypre avant le Grand Schisme », *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Moyen Age-Temps modernes*, t. 91, 1979. « Le royaume et l'Eglise de Chypre face au Grand Schisme », *ibid.*, t. 94, 1982. « Le royaume et l'Eglise latine de Chypre et la papauté de 1417 à 1471 », *Epitiris*, t. 13-16, 1984-1987. « Les Lusignan de Chypre », *Epitiris*, t. 10, 1979-1980, etc.

106. Cf. aussi l'*History of the Crusades*, dirigée par K.M. Setton, (Madison, Londres, The University of Wisconsin Press, 1955-1985) t. 5 et 6, sur les aspects institutionnels et économiques.

107. J. Longnon, *Les Compagnons de Villehardouin*, Genève, Droz, 1978.

108. Cf. J. Richard, « Une ambassade mongole à Paris en 1262 », *Journal des savants*, 1979, p. 295-303.

109. J.-M. Merigoux, « L'ouvrage d'un frère prêcheur florentin en Orient à la fin du XIIIe siècle », in *Memorie domenicane*, Pistoia, Marinaro, 1986.

110. Par J. Richard, Turnhout, Brepols, 1981, avec mise à jour, 1985.

111. Edités respectivement par P. Tucoo-Chala et N. Pinzuti, *Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France,* 1972-1973, et par B. Dansette, *Archivum franciscanum historicum,* 1979.

112. Il convient de rappeler ici les œuvres posthumes de P. Pelliot, *Notes on Marco Polo,* Paris, Imprimerie nationale-A. Maisonneuve, 1959-1973, et *Recherches sur les chrétiens d'Asie centrale et d'Extrême-Orient,* révisées par J. Dauvillier et L. Hambis, Paris, Imprimerie nationale, 1973.

113. R. Mantran et J. Sauvaget, *Règlements fiscaux ottomans : les provinces syriennes,* Paris-Beyrouth, A. Maisonneuve, 1951.

114. C. Cahen, *La Turquie pré-ottomane,* Istanbul-Paris, Institut français d'études anatoliennes, 1988.

115. Il s'agit de la première mention de 'Os̱mān par Pachymère.

116. M. Lesure, *Lépante. La crise de l'Empire ottoman,* Paris, Julliard, 1972. Exploitation de documents ottomans conservés aux archives de Dubrovnik (Raguse) : B. Bojović, « Dubrovnik et les Ottomans (1430-1472) ; 20 actes de Murād II et de Mehmed II en médio-serbe », *Turcica,* t. 19, 1987, p. 119-173.

117. J.-L. Bacqué-Grammont, *Les Ottomans, les Safavides et leurs voisins,* Istanbul, Publication de l'Institut historique et archéologique néerlandais de Stamboul, 1987.

118. J. Lefort, *Documents grecs dans les archives de Topkapi Sarayi,* Ankara, 1981.

119. M. Berindei et G. Veinstein, *L'Empire ottoman et les Pays roumains (1544-1545),* Paris-Cambridge, Harvard Ukrainian Research Institute-EHESS, 1987.

120. N. Beldiceanu, *Le Timar dans l'Etat ottoman (début XIVᵉ-début XVIᵉ siècle),* Wiesbaden, O. Harras-Sowitz, 1980. Une traduction pirate a été publiée en Turquie sous le titre *XIV. yüzyıldan XVI. yüzyıla Osmanlı devleti'nde timar,* Ankara, 1985. I. Beldiceanu-Steinherr, M. Berindei et G. Veinstein, « Attribution de timar dans la province de Trébizonde (fin du XVᵉ siècle) », *Turcica,* t. 8/1, 1976, p. 279-290 ; t. 9/2-10, 1978, p. 107-154. I. Beldiceanu-Steinherr, « Loi sur la transmission du timar (1536) », *Turcica,* t. 11, 1979, p. 78-102. I. Beldiceanu-Steinherr, M. Berindei et G. Veinstein, « La Crimée ottomane et l'institution du 'timar' », *Annali dell'Istituto orientale di Napoli,* t. 39 (n.s. 39), 1979, p. 523-562. N. Beldiceanu, « Timariotes chrétiens en Thessalie (1454/55) », *Südost-Forschungen,* t. 44, 1985, p. 45-81.

121. N. Beldiceanu et I. Beldiceanu-Steinherr, « Déportation et pêche à Kilia entre 1484 et 1508 », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies,* t. 38/1, 1975, p. 40-54. I. Beldiceanu-Steinherr et N. Beldiceanu, « Règlement ottoman concernant le recensement (première moitié du XVIᵉ siècle) », *Südost-Forschungen,* t. 27, 1978, p. 1-40.

122. N. Beldiceanu, *Recherches sur la ville ottomane au XVᵉ siècle. Etudes et actes,* Paris, Maisonneuve, 1973. —, *Le Monde ottoman des Balkans (1402-1566). Institutions, société, économie,* Londres, Variorum Reprints, 1976.

123. M. Berindei, A. Berthier, M. Martin et G. Veinstein, « Code de lois de Murād III concernant la province de Smederevo », *Südost-Forschungen,* t. 31, 1972, p. 140-163. M. Berindei, M. Kalus-Martin et G. Veinstein, « Actes de Murād III sur la région de Vidin et remarques sur les qānūn ottomans », *ibid.,* t. 35, 1976, p. 11-68. M. Berindei et G. Veinstein, « Règlements fiscaux et fiscalité de la province de Bender-Aqkerman, 1570 », *Cahiers du monde russe et soviétique,* t. 22/2-3, 1981, p. 251-328. —, « La présence ottomane au sud de la Crimée et en mer d'Azov dans la première moitié du XVIᵉ siècle », *ibid.,* t. 20/3-4, 1979, p. 389-465. N. Beldiceanu et

I. Beldiceanu-Steinherr, « Recherches sur la Morée (1461-1512) », *Südost-Forschungen*, t. 39, 1980, p. 17-74. M.-M. Lefebvre, « Actes ottomans concernant Gallipoli, la mer Egée et la Grèce au XVIe siècle », *ibid.*, t. 42, 1983, p. 123-167. N. Beldiceanu et P. Nasturel, « La Thessalie entre 1454-1455 et 1506 », *Byzantion*, t. 53/1, 1983, p. 104-156. N. Beldiceanu, « Structures socio-économiques d'un village de Macédoine : Aksilopigadi/Sarmısaqlu (1464-1465) », *ibid.*, t. 54/1, 1984, p. 26-58. — et I. Beldiceanu-Steinherr, « Corinthe et sa région en 1461 d'après le registre TT 10 », *Südost-Forschungen*, t. 45, 1986, p. 36-61.

124. N. Beldiceanu, « Biens monastiques d'après un registre ottoman de Trébizonde (1487). Monastère de la Chrysoképhalos et du Pharos », *Revue des études byzantines*, t. 35, 1977, p. 175-213. —, « Sources ottomanes au service des études byzantines. Bastina et dîme à Trébizonde », *Studien zur Geschichte und Kultur des Vorderen Orients. Festschrift für Bertold Spuler zum Ziebzigsten Geburstag*, Leiden, E.J. Brill, 1981, p. 1.-11. —, « Les biens du monastère d'Aya Sofya à Trébizonde dans la région d'Aqdjaabad avant 1461 », *Hommage à Nicolas Svoronos*, Athènes, 1986, p. 325-334. N. Beldiceanu et P. Nasturel, « Le monastère de la Théosképastos à la lumière d'un recensement ottoman de Trébizonde », *Byzantion*, t. 55, 1986, p. 269-331.

125. I. Beldiceanu-Steinherr et N. Beldiceanu, *Deux Villes de l'Anatolie préottomane : Develü et Qarahişār*, Paris, Geuthner, 1971. I. Beldiceanu-Steinherr, « Fiscalité et forme de possession de la terre arable dans l'Anatolie préottomane », *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, t. 19/3, p. 233-322. —, « A propos des tribus Atčeken (XVe-XVIe siècle) », *ibid.*, t. 30, 1987, p. 121-195.

126. I. Beldiceanu-Steinherr, « Charsianon Kastron/Qal'e-i Harsanos », *Byzantion*, t. 51/2, 1982, p. 410-429. —, « La géographie historique de l'Anatolie centrale d'après des registres ottomans », *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1982 (1983), p. 443-503. —, en collaboration avec N. Thierry, « Une tourma révélée par l'inscription de l'église d'Eğri Tas », *Jahrbuch der österreichischen Byzantinistik*, t. 38, 1988, p. 395-420.

127. N. Beldiceanu, « La crise monétaire ottomane au XVIe siècle et son influence sur les principautés roumaines », *Le Monde ottoman des Balkans (1402-1566), op. cit.*, chap. XI. — et I. Beldiceanu-Steinherr, « Les informations les plus anciennes sur les florins ottomans », *A Festschrift Presented to Ibrahim Artuk on the Occasion of the 20th Anniversary of the Turkish Numismatic Society*, Istanbul, 1988, p. 49-64.

128. Programme prévoyant l'étude des stèles funéraires en Turquie dont la première partie vient de sortir : J.-L. Bacqué-Grammont, H. P. Laqueur et N. Vatin, « Stelae Turcicae I », *Istanbuler Mitteilungen*, t. 34, 1984, p. 441-539.